



REDÉCOUVRONS THÉLÈME

Olga María Díaz¹

RESUMEN:

REDESCUBRIENDO A THÉLÈME

En este rudimento de estudio literario y comparativo, nos referimos a dos textos diferentes, y cuya lectura sin embargo revela sorprendentes semejanzas. En efecto, ¿quién se imaginaría que entre los últimos capítulos del Gargantúa de Rabelais y las profecías del cuarto Libro de Ezequiel, hubiesen aproximaciones posibles? Pues bien, según las visiones que se nos ofrecen, más de una señal pide ser interpretada a la luz de una particular lectura y una de ellas puede concernir Thélème –la famosa abadía que en el contexto bíblico, correspondería al templo por construir.

Palabras claves: Biblia, profecía, muro, inscripción, visión.

ABSTRACT:

REDISCOVERING THÉLÈME

This is a rudimentary literary and comparative study of two different texts which nevertheless reveal surprising similarities. It is, in fact, difficult to imagine possible approximations between the last chapters in Rabelais's Gargantua and the prophecies in the fourth Book of Ezekiel. One possible reading may provide enough evidence to interpret Thélème –the famous abbey– as the temple which was about to be built.

Key words: Bible, prophesy, wall, inscription, vision.

RÉSUMÉ: *Ce rudiment d'étude littéraire et comparative, concerne deux textes absolument différents, mais dont la lecture dévoile de surprenantes similitudes. En effet, qui imaginerait qu'entre les derniers chapitres du Gargantua de Rabelais et les prophéties du quatrième Livre d'Ezéquier, l'on puisse voir des rapprochements possibles? Or, voilà que selon les visions qui s'offrent à nous, plus d'un signe demande à être interprété à la lumière d'une lecture bien particulière. Celle-ci concerne, d'après nous, Thélème –cette fameuse abbaye, qui dans le contexte biblique correspondrait au temple à construire.*

Mots clés: Bible, prophétie, mur, inscription, vision.

Cette étude comparative pourra à première vue surprendre: elle s'appuie sur deux textes si éloignés, dans le temps et dans leurs fondements! L'un est celui de l'écrivain humaniste François Rabelais² et concerne les derniers chapitres du gigantesque *Gargantua*. L'autre est attribué à celui qu'on considère l'un des prophètes majeurs de l'Ancien Testament, et plus précisément la dernière partie du *Livre IV* d'Ézéquier³.

Mais faisons d'abord un bref rappel biographique:

Ézéquier: (de l'hébreu Yejez-qé'l qui signifie "Dieu fortifie celui qui est avec lui") vécut environ au VIe siècle avant J.-C.) est, dans l'ordre canonique, l'un des trois grands

* Fecha de Recepción: Agosto 2008.

Fecha de Aceptación: Septiembre 2008.

¹ Díaz Olga María, Departamento de Francés, Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Santiago, Chile.

² François Rabelais, *Gargantua*, chapitres LII à LVIII (pp. 188 à 210). Introduction Pierre Jourda, *Œuvres Complètes*, Tome I, Editions Garnier Frères, 6, rue des Saints Pères, Paris, 1962 Cf. aussi note biographique.

³ *La Saint Bible*, Ezéquier, chapitres 40 à 48, (pp. 670 à 679). Traduction sur les textes hébreux et grecs, Nouvelle édition revue, Maison de la Bible, II rue de Rive, Paris-Genève, (Suisse).

prophètes de l'Ancien Testament, avec Isaïe et Jérémie. C'est lui qui a eu le premier la vision du tétramorphe, c'est-à-dire de la représentation animale ou figurée des évangélistes Matthieu, Marc, Luc, et Jean. Prêtre exilé à Babilonne, ses prophéties annoncent la destruction de Jérusalem, mais aussi la restauration du peuple d'Israël. Véritable théologien, son rôle a consisté à combattre l'idôlatrie et la corruption dues aux mauvaises coutumes, et à garder vivant l'espoir des promesses messianiques.

Son livre se divise en un prologue, et trois parties principales. La première (chapitres 4-24) comprend les prophéties concernant la ruine de Jérusalem, la seconde (chapitres 25-32), le châtement des peuples ennemis de Juda, et la troisième (chapitres 33-48), qui se présente comme une merveilleuse description de la restauration et du Temple à construire. Les prophéties d'Ezéchiel éblouissent par la richesse des allégories, des images et des symboles, ce qui a fait dire à Saint Jérôme que "cette mer de la parole divine est un labyrinthe des secrets de Dieu."

Rabelais: François Rabelais, serait né en 1494, à Seuilly. C'est l'un des humanistes français les plus connus de la Renaissance. Il lutte avec enthousiasme pour renouveler, à la lumière de la pensée antique, l'idéal philosophique et moral de son temps. Devenu bénédictin, Rabelais ne se plie pas facilement aux règles monacales et ne reste pas cloîtré dans son monastère. Il s'installe à Lyon, grand centre culturel où fleurit le commerce de la librairie et où il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. En 1532 et 1534, Rabelais publie *Pantagruel* et *Gargantua*, histoires de la vie de deux géants, transpositions physiques de l'immense appétit intellectuel de l'homme de la Renaissance, qui remportent un très grand succès. Ces deux livres, écrits avec pseudonyme furent ensuite condamnés par la Sorbonne. Rabelais est souvent cité comme étant à l'origine du *thélénisme*, philosophie aux accents libertaires qui se résume à *Fays ce que voudras !...* L'impression du Tiers Livre, signé de son nom, est taxé d'hérésie. En 1548 apparaît le Quart Livre, et le 6 août 1550, Rabelais obtient du roi un privilège d'édition pour toutes ses œuvres, avec interdiction à quiconque de les imprimer ou de les modifier sans son consentement. Le *Cinquième Livre*, dont l'attribution lui est parfois contestée, fut intégralement édité en 1564. François Rabelais meurt à Paris en avril 1553.

Il est vrai que ce rapprochement est inattendu, en particulier parce que plus de seize siècles les séparent. Mais ce n'est pas tout: les textes de Rabelais sont en général de teneur plus profane que sacrée. A cause de ses pages burlesques, l'auteur a même parfois été accusé à un moment donné, d'incrédulité, d'athéisme et d'impiété. Cependant, l'enjeu n'est pas à présent de débattre de sa part de croyance ou d'incroyance, sachant d'ailleurs que l'on ne trouve pas deux critiques pour s'accorder sur la religion de François Rabelais. On ne jugera donc pas d'une hypothétique religion de l'écrivain, on laissera là ce problème théologique et biographique.

Notons néanmoins que dans le *Gargantua*, les paroles bibliques empreintes d'intention burlesque ou profane, sont finalement en nombre relativement limité. Par contre, une bonne part d'allusions se rapporte à l'histoire Sainte où l'auteur puise à pleine main: on pourrait ainsi y reconnaître par exemple, le cycle cosmogonique, celui du déluge, ainsi que la place importante faite aux patriarches fondateurs du peuple d'Israël (Abraham, Isaac, Jacob, Moïse). Mais il faut bien dire aussi que ces références aux textes sacrés sont mêlées tant au merveilleux païen, qu'à la mythologie, aux légendes, aux anecdotes historiques, aux notions médicales... Et tout cela sans que rien ne marque la transition d'une catégorie à l'autre. Aussi,

face aux nombreuses possibilités offertes par le texte rabelaisien, convenait-il d'en isoler une, pour en définir les termes, la portée.

Le choix qui, de façon circonscrite a finalement été fait, concerne d'une part, dans le texte du *Gargantua*, les chapitres LII, LIII, LIV, LVI, LVII, LVIII qui se rapportent à l'Abbaye de Thélème, et d'autre part, de Livre IV (versets 40 à 48) d'Ezéquiel qui se rapporte à une révélation du prophète en vue du Temple à construire.

1. DESCRIPTION ET SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le fait que ces deux passages constituent par eux-mêmes des ensembles assez complets et autonomes, va nous permettre de sauter intentionnellement l'étape classique de la "Situation". En effet, l'attention restant centrée sur ces deux seuls passages, le parallélisme ne devrait en être que plus frappant.

Ainsi donc, commençons à voir comment dans l'un et l'autre texte, la situation géographique, la description et le partage des lieux, peuvent faire l'objet de rapprochements précis.

<p>"Gargantua offrit son pays de Thélème, (joste la rivière de Loyre, à deux lieues de la grande forêt du Port Huault".</p>	<p>LII 47, 14</p>	<p>"Vous en aurez la <i>possession</i> (...) car j'ai juré la main levée de le <i>donner</i> à vos pères".</p>
<p>"Le hault seigneur, qui du <i>lieu fut donneur et guerdonneur</i>, pour vous l'a ordonné et pour froyer à tout prou ordonné".</p>	<p>LIV 46, 16 à 18</p>	<p>"Si le prince fait à l'un de ses fils <u>un don</u> sur son <i>héritage</i>, ce <i>don</i> appartiendra à ses fils, ce sera leur <i>propriété</i> comme héritage (...) ce qu'il <i>donnera en héritage</i> à ses fils, il le prendra sur ce qu'il <i>possède</i>".</p>
<p>("Gargantua offrit son pays de Thélème) <i>Jouste la rivière de Loyre</i>, à deux lieues de la grande forêt du Port Huault". (nota: Rabelais situe l'abbaye de Thélème entre: <i>L'Indre, le vieux Cher et la Loire</i>).</p>	<p>LII 47, 15 à 20</p>	<p>"Voici les limites <i>du pays</i>: (résumé) - côté septentrional: depuis la Grande <u>Mer</u> (Méditerranée) jusqu'à la frontière de Damas; - côté oriental: le <i>Jourdan</i> servira de limite jusqu'à la <i>mer orientale</i> (Mer Morte); - côté méridional: il ira de Thamar jusqu'aux <i>eaux</i> de Mériba à Kadès et jusqu'au <i>torrent</i> vers la <u>Grande Mer</u>; - côté occidental: la <u>Grande Mer</u> servira de limite jusqu'à l'entrée de Hamath".</p>
<p>"Autour du boys de Thélème estoit un grand corps de maisons, long de demye lieue, bien clair et assorty en laquelle demouroient les orfevres, lepiclaires, brodeurs, tailleurs et aultelissiers et là souvroient <i>chacun de son métier</i>".</p>	<p>LVI 48, 15 à 18</p>	<p>"Les <i>cinq mille cannes</i> qui resteront en <i>largeur</i> sur les vingt-cinq mille, seront destinées à la ville, pour les <i>habitations</i> et la banlieue; (et la ville sera au milieu), cela formera les revenus destinés à l'entretien de ceux qui <i>travailleront pour la ville</i>."</p>

1.1. Ordre et don

De nombreuses remarques pourraient jaillir de cette première confrontation; on en retiendra essentiellement quatre communes à l'un et l'autre texte.

- la première, nous semble être *l'idée de DON*, de générosité, qui est marquée d'une part par le verbe "offrir" et par les substantifs "donneur et *guerdonneur*", d'autre part par des verbes explicites tels que "donner" - "appartiendra" - "donnera" - "possède" et leurs substantifs correspondant "un don" - "propriété" - "possession" - "héritage".
- la deuxième remarque est liée à la première; en effet, il semble que cette idée de don soit associée à une autre idée non moins importante, celle de l'ORDRE: "*Le hault seigneur (...) pour vous l'a ordonné, (...) prou ordonné*". Mais ici, il conviendrait de prendre le mot dans ses deux sens les plus courants. Car si tout a été parfaitement disposé, (mis en ordre), de même tout va être *ordonné*, c'est-à-dire demander d'exécuter, de commander, d'enjoindre. Une étude stylistique encore plus détaillée permettrait de préciser davantage cet aspect, en soulignant notamment l'importance de l'impératif et du futur simple (notion d'ordre) et de commandement "*vous en aurez la possession*", "*ce don appartient*", "*resteront*", "*travailleront*" et plus nettement l'emploi de l'impératif (dans Ezéquier: *mets*", "*décris*", "*enseigne*") Ces deux formes reviendront d'une façon assez constante tout le long des deux textes.

Notons de plus, à propos de cette question des temps, la symétrie dans l'emploi du passé simple comme temps de la création:

"*Le bâtiment fut en pierres hexagones*" / (*Gargantua*)
"*L'ange me transporta, me déposa, me conduisit*" (*Ezéquier*).

1.2. L'eau et la ville

- Le troisième point commun, serait la *présence d'EAU* comme élément délimitant les lieux: Rivière de Loire / Mer orientale, Grande Mer, Jourdan, eaux, torrent.
- Enfin nous retrouvons de part et d'autre, *l'emplacement d'une VILLE*, avec son rassemblement d'humains, d'ouvriers et de travailleurs.

2. CONSTRUCTION

Une fois cette description d'ordre géographique achevée, il s'impose de voir plus précisément la description proprement dite de ces deux édifices. Celle-ci est complexe, d'où l'idée de voir cette question "architecturale" successivement sous ses divers angles et ses aspects plus originaux.

2.1. La charte du temple et le plan de Thélème

Dans les "*Notes et Etudes Rabelaisiennes*" M.E.U. Bertolot⁴ écrit, qu'en relisant le passage de Thélème, il s'était demandé si Rabelais n'avait pas un plan devant les yeux lorsqu'il décrivit l'Abbaye. A notre tour de nous interroger sur la petite phrase du moine disant: "*Oultroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis*", c'est-à-dire selon *mon plan* (LII). Par ailleurs, maints détails comme par exemple l'extrême précision chiffrée fournie par le texte, font penser à quelque chose de très réalisable, de très concret. Pourtant le début du

⁴ "Notes et Etudes rabelaisiennes", M. Enrico, U. Bertolot, 1979, Droz, Paris (pp. 152-162).

chapitre LII nous montre bien que ce n'est là qu'un projet, et le moine commencera par dire: "Si vous semble que je puisse à l'*advenir* faire service agréable".

On retrouve en quelques sortes la même situation dans la dernière partie du Livre d'Ezéquiel. Le prophète nous présente *un plan détaillé de construction* religieuse, mais celle-ci n'est encore qu'à l'*état de projet* puisque ce n'est, à l'instant où il la décrit, qu'une révélation que Dieu lui-même lui a faite en même temps qu'Il lui ordonnait: (43, 10 et II) "*Et toi, fils d'homme, montre ce temple à la maison d'Israël; qu'ils en mesurent le plan, ... fais-leur connaître la forme de cette maison, sa disposition, ses issues et ses entrées, tous ses dessins et toutes ses ordonnances, toutes ses lois; mets en la description sous leurs yeux afin qu'ils gardent toutes ses ordonnances et qu'ils s'y conforment dans l'exécution*". Vient alors un "homme" (en fait an ange) qui lui fait visiter les lieux Saints, et lui présente en vision toute la construction telle qu'elle devra être. Cela explique ici, la très grande précision que pourra ensuite donner le prophète aux mesures et dispositions: "L'homme avait dans la main *un cordeau de lin et une canne pour mesurer*", (40, 3) signalera d'ailleurs Ezéquiel.⁵

Dans l'un et l'autre cas, le mélange d'éléments hypothétiques se combinant à une vision totalement futuriste des choses, pourrait bien être à la base de ce parallélisme qu'on essaye de suivre dans ses développements. En effet, il est remarquable de constater que dans les deux textes, il y ait *actualisation* sans pour autant qu'il y ait véritable *réalisation*; l'existence de cette spécificité commune, devrait plutôt encourager la poursuite de la recherche d'autres indices révélateurs permettant d'éventuels rapprochements nouveaux, autour des notions linguistiquement d'*ordre*, d'*actuel* eu de *virtuel*.

2.2. La question du mur

Les premiers chapitres des textes étudiés, (respectivement chapitre de Rabelais à gauche et chapitre d'Ezéquiel, à droite) nous fournissent déjà un élément de réflexion qu'on pourrait appeler la "*question du mur*". Comparons en effet les deux citations:

"Premièrement doncques (dist Gargantua), il n'y faudra jà bastir *murailles au circuit*, car murées aultres abbayes sont fièrement".
- "Voyre (dist le moine) et non sans cause; où *mur* y a et *devant et derrière*, y a force murmur, envie et conspiration mutue".

LII
40, 5

"Et voici qu'un *mur extérieur entourait* la maison de tous côtés.
Dans la main de l'homme était une canne de six coudées pour mesurer, chaque coudée ayant une palme de plus que la coudée ordinaire.
Il mesure la largeur *du mur*, qui était d'une canne, et la hauteur, qui était d'une canne".
(cf. la table des mesures).

Au premier abord, il semble qu'il y ait ici ressemblance et divergence à la fois. Le point commun est, c'est évident, le fait que *le même problème de la muraille soit soulevé*. Mais dans l'un des cas c'est pour souligner sa présence, alors que dans l'autre c'est pour la

⁵ Table des mesures:

- I coudée = 45,0 cm
- I empan = 22,5 cm
- I palme = 7,5 cm
- I doigt = 2,0 cm

Mais la coudée ancienne d'Ezéquiel a 7 palmes, soit 52,2 cm; sa canne a 6 coudées anciennes soit 315 cm.

refuser. Toutefois cette opposition apparente sera remise en question par la suite: il ne s'agira plus alors de rapprochements d'ordre architectural, mais d'ordre éthique.

2.3. Les porches et les tours

Passons donc à un autre aspect des dites constructions, susceptible de présenter de frappantes analogies. Voyons par exemple le détail des *Tours et des Porches*.

<p>“Le bastiment feut en figures exagone, en telle façon que en chaque angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de 60 pas en diamètre et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict.</p>	LIII	<p>Pour plus de clarté, résumons la partie 40,6 à 40,42:</p>
<p>L'une nommée Artice (du grec <i>septentrionale</i>), et tirant vers l'<i>orient</i> estoit une autre nommée Calaer; l'autre après Mesembrina (<i>Méridionale</i>), l'autre après Hesperie (du grec <i>occidentale</i>), et la dernière Cryere (du grec La Glacée).</p>	10	<p>Le temple présente <i>trois porches absolument identiques</i>, seul le porche oriental est décrit minutieusement.</p>
<p>Entre chacune estoit espace de troys cent douze pas. (260m)”.</p>	23	<p>“Les chambres de la porte orientale étaient au nombre de trois d'un côté et de trois de l'autre; toutes trois avaient <i>la même mesure</i> et les poteaux de chaque côté avaient aussi <i>la même mesure</i>”. Il mesura la <i>distance d'un porche à l'autre: cent coudées</i>. Les trois porches sont donc respectivement: - le porche <i>oriental</i> - le porche <i>septentrional</i> - le porche <i>méridional</i></p>

Deux choses essentielles peuvent justifier ici le rapprochement fait entre les deux textes: tout d'abord au plan de la *terminologie* elle-même; Rabelais emploie finalement les signifiés de *septentrionale, orientale et méridionale*. A cela s'ajouterait le fait curieux, que les *tours comme les porches soient semblables entre eux*. Ensuite il y aurait dans les deux cas un souci évident de *donner des chiffres* (diamètre, distances).

2.4. L'ordonnance des chambres

L'aspect intérieur des constructions, comme l'aspect extérieur, présente un certain nombre de points communs. Pour n'en retenir que les plus saillants, nous n'en examinerons que quelques-uns. Voyons par exemple, pour commencer, *l'ordonnance des chambres*.

<p>“Le tout basti à six étages, comprennent les caves soubz terre pour un. (5)</p>	LIII	<p>“Les <i>chambres latérales</i> étaient les unes à côté des autres, au <i>nombre de trente</i>, et il y avait <i>trois étages</i>”.</p>
<p>Dans le dict bastiment, estoient <i>neuf mille troys cens trente et deux chambres</i>, chascune guarnie de arriere chambre, cabinet, garde robbe, chapelle, et yssue en une grande salle”.</p>	41,6	<p>“Je considérai la hauteur autour de la maison. Les chambres latérales, à <i>partir</i> de leur <i>fondement</i>, avaient une canne pleine, six grandes coudées”.</p>

À ce niveau, et comme on commence à le percevoir, cette étude ne cherchera pas vraiment à dégager un sens, (si sens il y a), par l'intermédiaire de la confrontation de *données réelles*, qui en fait ne sont pas comparables, mais bien plutôt, par l'intermédiaire des équivalences de *signes symboliques*.

3. RÈGLES D'ADMISSION

3.1. Remise en question de la "liberté" de Thélème

Le moment est-il à présent venu de se demander, qui habitera ces splendides édifices? C'est alors qu'il nous faut revenir sur les remarques faites au sujet du "*mur extérieur*" et remettre par là en question la "*Liberté*" de Thélème. En effet, quoique sans murailles, Thélème est *circonscrite*: c'est une *muraille morale* qui l'entoure. Elle est, pourrait-on dire, "ouverte et fermée à la fois". La liberté proclamée par le –FAYS CE QUE VOULDRAS– est un code juridique qui ne s'adresse pas à tous. Ce n'est, il n'en faut pas douter, qu'un certain nombre d'*élus qui habitera Thélème*.

3.2. L'inscription mise sur la Grande Porte

Ainsi, "feut ordonné que là ne seroient repceues sinon les belles, bien formées et bien naturées, et les beaulx bien formez et bien naturez" écrit Rabelais avec humour. Mais la restriction est beaucoup plus nettement spécifiée, sur l'inscription en "grosses lettres anti-ques" de la porte de Thélème: "Que les esleuz joyeusement refaictz soient de tous biens et de manne celeste, et d'abondant par récompense honeste enrichiz soient; les autres à la fin soient denuez" (LVIII). On pourrait reprendre point par point les propos que Rabelais adresse aussi à ceux qui "cy entreront" et à ceux qui "cy n'entreront pas" et les comparer à ceux d'un autre grand prophète, Jérémie (chap. 23, 11 à 22).

Relevons simplement le verset 11 qui dit: "*Prophètes et sacrificateurs sont corrompus; même dans ma maison j'ai trouvé leur méchanceté*". Or les deux premières strophes et le premier sizain du chapitre LIV, rappelle jusque dans les termes ce même passage: "*Hypocrites, fagoteurs de tabus, méchants, par faulseté, cy n'entrez pas clers officieux, scribes et pharisiens, votre salaire est au patibulaire*". Ezékiel de même y fait allusion, quoique de façon beaucoup moins explicite.

3.3. L'inscription retrouvée

Disons, pour résumer, que l'inscription mise sur la Grande Porte de Thélème représente ce que l'on pourrait appeler les "*Règles d'admission*". Et à ce sujet, il serait intéressant de relever une note concernant "l'admission au Temple" et dont on a retrouvé plusieurs exemplaires *gravés dans la pierre*, où l'on pouvait lire: "*Qu'aucun étranger ne pénètre à l'intérieur de l'enceinte qui entoure le Sanctuaire. Celui qui serait pris ne devrait accuser que lui-même de la mort qui serait son châtement*" (Jérémie, chap 43, notes voir doc.)⁷

Ceci nous ramènerait d'une certaine manière au texte de Rabelais énonçant: "ne entroient les hommes sinon à l'*emblée* (dérobée) et *clandestinement*" (LII).

⁷ Notes de *La Bible*, Jérémie, Chapitre 43,4, édition du Cerf, Paris, 1961.

4. ORGANISATION SOCIALE

Un autre lien noue fondamentalement les deux récits: à Thélème comme à Jérusalem, c'est la *vie d'une communauté religieuse* qui nous est décrite.

4.1. Question vestimentaire

Il aurait ici matière pour aborder la question sous divers angles; on se limitera à voir quelques aspects simples de *l'organisation sociale*, et deux exemples entre autres semblent particulièrement significatifs.

“L' <i>acoustrement</i> de la <i>teste</i> , le <i>bonnet de velours noir</i> , [...] estoit selon le temps” (hyver, printemps, festes...)	LVI 44,18	“Les fils du Isadok, les sacrificateurs et Lévites, auront des <i>calottes de lin sur la tête</i> ”.
“A l'issue des salles du logis des dames, estoient les parfumeurs et <i>testonneurs</i> (coiffeurs) par les mains desquelz passaient les <i>hommes</i> , quand ilz visitoient les dames”.	LV 44,20	“Les prêtres ne se <i>raseront pas la tête</i> , ni ne laisseront <i>croître</i> librement leur <i>chevelure</i> , mais se <i>tailleront</i> leurs cheveux”.

Dans le *Gargantua*, tout le chapitre LVI a été consacré à cette *question du vêtement*. Notons que dans l'un comme dans l'autre cas, la question a été posée, mise en relief, étudiée. On retrouve ainsi des références à des éléments tels que les tissus, chemises, ceintures, chausses, chaussures. Il s'avère de même, que le problème de la “coupe de cheveux” réapparaît chez Rabelais de façon très nette.

4.2. Deux communautés religieuses

Maints autres aspects intéressants seraient communs aux deux textes, mais l'essentiel reste encore dans l'idée dominante qui est semble-t-il à dégager: ces deux communautés n'oublient jamais qu'elles sont subordonnées à un même et unique but: *le Bien de l'Ensemble*. Rabelais dira: (chapitre LVII) qu'ils faisaient “tous ce que à un seul voyaient plaire”; alors que le prophète, ne parlant jamais en son nom, ne peut que souhaiter “qu'ils fassent tous ce que à UN seul voyaient plaire”.

5. LIEUX PRIVILÉGIÉS

Pour ultime étape de cette étude comparative, relevons quelques notes susceptibles de montrer que Thélème comme Jérusalem, sont deux cités *privilégiées*. Il devient en effet nécessaire de souligner que les lieux décrits ne sont pas des lieux ordinaires.

La vision prophétique, comme la vision rabelaisienne nous font découvrir *une Cité Idéale*. L'oublier, risquerait d'omettre les principaux messages que la présente lecture de textes pourraient nous transmettre.

5.1. Sources miraculeuses

“... les goutieres que yssoient hors la muraille... où finissoient en <i>grands eschenaulx</i> (chénaux) qui conduisent en la <i>riviere par dessoubz</i> le logis”.	LIII 47,1	“Il me ramena vers la porte de la maison. Et voici que, de l' <i>eau</i> sortait <i>sous le seuil</i> de la maison, à l'orient. <i>L'eau descendait</i> sous le côté droit de la maison, au midi de l'autel”.
--	--------------	---

“Au milieu de la basse court (cour intérieure) estoit une *fontaine magnifique* de bel alabastre; au dessus les troys *Graces*, avecques cornes *d’abondance*, et gettoient l’eau par les mamelles, bouche, yeux et aultres ouvertures du corps”.

LV
47,3

“Il me fit traverser *l’eau*, ... c’était un *torrent* que je ne pouvais traverser, car l’eau était si profonde qu’il fallait nager; c’était un *torrent* qu’on ne pouvait traverser”.

5.2. Arbres et fruits

“*Jouxte la riviere* estoit le beau jardin de plaisance; au milieu d’icelluy, le veau labirynte”.

“Du cousté de la tour Cryere estoit *le verger, plein de tous arbres fructiers, tous ordonnés en ordre quincunce*. Au bout estoit le *grand parc, foisonnant en toute sauvagine*”.

LIII
47,1

“Il y avait sur *le bord* du torrent beaucoup *d’arbres de chaque côté*.”

Il me dit: “tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera et il y aura *une grande quantité* de poissons; il aura des poissons de *diverses espèces* et ils seront très nombreux”.

47,12

“*De chaque côté* du torrent *croîtront des arbres fructiers*. Leur feuillage ne se flétrira point et leurs fruits n’auront point de fin, car cette eau vient du sanctuaire”.

L’un des privilèges de ces deux cités est donc d’avoir une source, une eau miraculeuse qui, issue du temple, porte partout une merveilleuse fécondité.

Avec cette image s’achève pour l’instant, le vertigineux échange d’impressions nécessaire à cette comparaison des *données textuelles*. Car on devrait pouvoir être en mesure maintenant, d’esquisser une lecture des *données symboliques* qui parcourent en parallèle les deux textes.

6. PROPHÉTIES

Le dernier chapitre du *Gargantua*, (LVIII), s’intitule “*Enigme en prophétie*”. Sans vouloir prétendre que l’étude menée nous donnera la clé de cette énigme, on peut logiquement dire que de toutes façons, les textes mis en présence ne s’éclairent pas mutuellement, l’un seulement peut éclairer l’autre. Et ceci est vrai pour plusieurs raisons, les deux principales étant que le texte littéraire est de beaucoup postérieur au texte biblique, qu’étant de plus un texte de fiction, ou de genre fantastique, il peut être justement écrit en énigmes. Or le texte sacré lui, n’a pas pour caractéristique d’être hermétique, bien au contraire, son message veut être clair, accessible à tous. Vu qu’ici rien n’est masqué, et que même ce qui peut être dit symboliquement ne laisse pas pour autant d’être explicite, un ordre s’impose, c’est par le texte réellement prophétique qu’il faut commencer.

6.1. Le message biblique

Cette dernière partie du Livre d’Ézéchiel, (40-48), ne nous présente pas seulement un plan détaillé de construction religieuse, mais également un *plan d’organisation sociale, juridique, économique, politique, de toute la nation israélite*. Partant d’un passé bien connu, le prophète s’efforcera d’adapter la législation ancienne à des *conditions nouvelles*. Le titre du passage en est d’ailleurs symboliquement significatif, puisqu’après la prophétie du “Réta-

blissement d'Israël" (chap. 36), nous trouvons ici "*La Vision de la Nouvelle Jérusalem*". Ezékiel apparaît désormais comme *l'organisateur* qui veut donner corps aux réformes depuis longtemps entrevues et désirées. Ayant vécu à une époque où tout Israël était à reconstruire, ses promesses précédentes de restauration et d'alliance spirituelle postulaient déjà une *organisation nouvelle de la Communauté*. Maintenant, il veut doter la nation d'une *Charte de Fondation* qui servira de base à tous les efforts et à toutes les espérances futures.

6.2. LE MESSAGE RABELAISIEEN

On voit alors pourquoi, la prophétie d'Ezékiel a pu être le support de la comparaison entreprise. En effet, message biblique et message rabelaisien ont tous deux pour tâche essentielle de nous montrer ce que "*FONDATION*" veut dire. Ici, le verbe "fonder" ne peut signifier uniquement "construction" d'une abbaye ou d'un temple: il est à considérer comme synonyme de *créer, instituer, jeter des bases solides* où pourra s'asseoir un *nouveau mode de vie, une nouvelle société*. Mais pour ce faire, il est indispensables d'avoir au préalable des appuis inébranlables. Aussi, on se souvient des paroles du moine demandant à Gargantua: "*oultroyez moy de fonder une abbaye à mon devis*", paroles qui font singulièrement écho à l'ancien titre du dernier chapitre "Enigme trouvé ès *fondemens* de l'abbaye de thelemite".

De la même façon, la requête du moine demandant à Gargantua "qu'il instituast sa religion *au contraire* de toutes aultres" (LII), résume assez bien ce désir de changement, de réforme.

7. "J'ENTENDS, MAIS QUOY?: TENTATIVES D'INTERPRÉTATIONS

Au terme de ce commentaire, on pourrait dire que le parallélisme mené, s'insère finalement tout à fait dans la lignée qui montre un Rabelais adepte de *l'esprit nouveau*, disant aux éducateurs et aux croyants: laissez les grammaires, les extraits, laissez les dogmes et les cérémonies vaines, revenez aux Textes! Reste cependant à dire, que la lecture ici faite, ne peut vouloir déterminer comment le texte signifie, tout au plus cette interprétation propose-t-elle, comment une lecture particulière peut envisager une certaine *signification*. Car n'oublions pas que l'épisode de *Thélème* fait partie d'un ensemble où il est difficile de discerner le "jeu" des autres fonctions du récit. Alors, face à un texte équivoque par nature et enfin de compte parce que le discours de Rabelais appartient à la Littérature, il nous renvoie toujours à l'exclamation du pauvre Thaumaste:

" j'entends, mais QUOY?"

Et si d'une certaine manière c'est la parodie d'un texte que cette étude pourrait mettre en lumière, c'est aussi la parodie des tentatives d'interprétation.

Mais le texte lui-même nous justifie, car il nous invite à dépasser l'apparence et à rechercher "la substance cachée", il nous invite à "nous enfoncer, descendre au fond d'un labyrinthe spatio-temporel" (M. Beaujeu), et l'imagination se portant alors au-delà du texte, on aimerait partir en quête d'une vérité toute faite, mais dissimulée, oubliée de tous. La conséquence en est que, ce faisant, toutes les interprétations sont dès lors permises, et du même coup toutes les erreurs aussi!

BIBLIOGRAFÍA

Diéguez, Manuel de (1960): *Rabelais par lui-même*. Paris, Éditions du Seuil.

Enrico, M. y Bertolot, U. (1979): *Notes et études rabelaisiennes*. Paris, Droz, pp. 152-162.

La Saint Bible: “Ezéquiel” chapitres 40 à 48. Nouvelle édition revue, Maison de la Bible, II rue de Rive. Paris-Genève, pp. 670 à 679.

Rabelais, François (1962): *Gargantua* **Jourda, Pierre** (ed.), chapitres LII à LVIII, Introduction, *Œuvres Complètes* – Tome I. Paris, Editions Garnier Frères. pp. 188-210.

OTRAS FUENTES

http://es.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Rabelais